Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique

Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique

Band: 15 (1913)

Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Buchbesprechung: Félix Le Dantec. — Contre la Métaphysique. (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). — 1 vol. in-8° de 256 pages ; prix 3 fr. 75 ; F. Alcan, Paris.

Autor: Buhl, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mathiques corrects, d'une image aussi parfaite de la vérité, conduit fatalement les philosophes à transporter le langage et les méthodes mathématiques sur le terrain philosophique. Je suis trop mathématicien pour apercevoir de grands succès obtenus par ce transport ; je crois que la science pure se féconde mieux elle-même qu'en s'alliant à la métaphysique ; le moins que l'on puisse reprocher à cette alliance, c'est de n'avoir jamais conduit à des découvertes effectives (E. Picard, *Quelques réflexions sur la Science et les savants*. Volume publié en souvenir de Louis Olivier, 1911).

Mais, qu'on le veuille ou non, cette alliance existe et M. Brunschvicg l'étudie de manière profonde. Il nous fait passer graduellement de l'antique théorie de la vérité extérieure qu'il faut s'efforcer de *découvrir* à la théorie pragmatiste de la vérité qu'il faut *créer*. Et il essaye de dégager quelques critères pour reconnaître la vérité non sous l'une ou l'autre de ces formes, mais plutôt dans le mécanisme qui a poussé la pensée de l'une à l'autre.

Laissant l'examen du côté philosophique de l'œuvre, par crainte d'y trahir trop d'incompétence, il me reste à signaler bien des points susceptibles d'intéresser le seul mathématicien. Dans ce grand et bel ouvrage je trouve résumés à grands traits, la logique mathématique modernisée par Peano, Russell, Couturat, etc..., les discussions fondamentales sur les principes de la géométrie qui conduisent à apercevoir simplement le pragmatisme de M. Poincaré, les difficultés de la théorie des ensembles avec les discussions dues à MM. Borel, Lebesgue, Baire, Zermelo, etc .. Ces seuls noms promettent, je crois, une ample matière au travail du mathématicien dans des régions où sa science peut se teindre de philosophie sans cesser d'avoir l'aspect auquel il est habitué. D'ailleurs M. Brunschvicg montre une connaissance très réelle des mathématiques ; j'ai plaisir à le signaler, à ce titre, aux collègues qui ne connaîtraient en lui que le philosophe.

Ajoutons aussi qu'avec la collaboration de M. Pierre Boutroux, il a donné, en 1908, une nouvelle édition des *Œuvres de Pascal* qui a déjà attiré l'attention des géomètres et dont nous avons rendu compte ici même (T. XI, 1909, p. 156). A. Buhl (Toulouse).

Félix Le Dantec. — **Contre la Métaphysique.** (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). — 1 vol. in-8° de 256 pages ; prix 3 fr. 75 ; F. Alcan, Paris.

Ce volume contient plusieurs opinions particulièrement saillantes dont quelques-unes d'ailleurs sont d'une originalité presque révolutionnaire. Elles ne sont pas faites pour déplaire aux géomètres à qui l'auteur donne généralement le beau rôle. C'est ainsi que M. Le Dantec voudrait qu'on ne puisse devenir un maître, dans une science quelconque (même en médecine) sans avoir fait preuve d'aptitudes mathématiques (p. 87). Le rôle logique de la géométrie le séduit beaucoup ; on sent que son idéal serait d'en transporter les méthodes partout et contre ceux qui veulent des domaines particuliers pour la vie et la pensée. De là le titre de ce livre que l'on peut lire en même temps que celui de M. Le Roy que j'analyse ci-dessous. L'opposition sera un excellent exercice d'impartialité ; je le recommande à qui veut s'habituer à juger des doctrines sans immédiatement adopter ou repousser aveuglément l'une d'elles.

Par exemple M. Le Dantec ne me semble pas très heureux quand il critique les conceptions d'Henri Poincaré sur les espaces non-euclidiens et les êtres qui pourraient y vivre (pp. 82-83). Henri Poincaré aurait bâti cette conception, sans s'en apercevoir, avec de la logique euclidienne tandis que

des êtres ayant évolué dans un univers non-euclidien auraient *forcément* une logique non-euclidienne. Et cela serait une incohérence ! Eh bien non ! Même s'il pouvait exister plusieurs logiques voilà qui n'aurait pas lieu *forcément*. *Avec la même logique* je puis combiner les postulats ordinaires de la géométrie et ensuite ces mêmes postulats moins un. La logique n'a pas obligatoirement son origine dans les considérations spatiales ; des êtres ne faisant que de l'arithmétique auraient déjà une logique et celle-ci suffirait à faire *analytiquement* de la géométrie. D'ailleurs nous sommes peut-être dans un univers non-euclidien de très grand paramètre ; on peut rapetisser ce dernier sans toucher à la logique.

Mais la possibilité de telles discussions n'est pas faite pour diminuer l'intérêt de l'ouvrage qui contient des théories vitales lesquelles, pour être matérialistes, n'en sont pas moins remarquablement enchaînées. M. Le Dantec nous y donne également un aperçu de ses idées pédagogiques. Il plaisante agréablement W. James et semble stupéfié par M. Bergson. Que l'on prenne tout cela sans parti déterminé et l'on sera conduit à un important travail de réflexion. A. Buhl (Toulouse).

Edouard Le Roy. — **Une philosophie nouvelle : Henri Bergson.** (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). — 1 vol. in-12 de vi-210 pages ; prix : 2 fr. 50 ; F. Alcan, Paris.

Les idées si intéressantes de M. Bergson viennent d'être résumées d'une manière particulièrement heureuse par M. Le Roy. Ce qui est surtout remarquable dans cette philosophie nouvelle c'est l'introduction toute bergsonnienne de la notion de *durée*. Le *temps* scientifique, dit M. Bergson, ne *dure* pas ; c'est une succession d'instants que l'on déclare continue, mais dans laquelle on ne perçoit que les éléments immobiles d'un ensemble dénombrable, quitte simplement à les rapprocher ensuite autant qu'on veut. Autre est la durée qui est créatrice de liberté et dans laquelle on n'est tenu de retrouver le temps qu'au point de vue pratique. Une fois ce dernier cadre adopté il est possible, il est naturel même que nous n'y semblions plus libres et le déterminisme apparaît. Au contraire, si nous réussissons à nous débarrasser de l'idée d'un temps uniforme et homogène, nous reconnaîtrons d'abord dans quelle mesure nous avons été libres de l'inventer et cela pourra nous donner une première idée de notre liberté sur ce point et, par surcroît, sur d'autres.

Mêmes choses pour l'espace dont la représentation vide est toujours une représentation pleine (p. 187). Penser le néant n'est pas possible ; ce serait ne point penser.

On voit par ces quelques lignes que je m'attache surtout à ce qui peut intéresser les mathématiciens. Certes toutes nos lois et tous nos théorèmes semblent condamnés à s'évanouir si nous abandonnons toutes les représentations qui semblent nécessaires à nos mesures. Mais la philosophie nouvelle ne nous interdit nullement de continuer à faire de la science en nous montrant simplement comment celle-ci s'insère dans ce que M. Bergson appelle le réel. A. Buhl (Toulouse).

Ch. Davison. — **Higher Algebra** for Colleges and Secondary Schools. — 1 vol. in-8°, VIII-320 p. ; 6 sh. ; University Press, Cambridge.

Ce volume traite des matières du programme des classes supérieures des écoles secondaires et des cours ordinaires des collèges universitaires en